

The 23 August 1899 Akbou earthquake

B021¹ (1900). Chemin n° 3, de Bougie à Beni-Mansour A. — Réparation des dégâts causés à la maison cantonnière d'Akbou par le tremblement de terre du 23 août 1899. Le Conseil Général, dans sa séance du 5 octobre 1899, a alloué, pour ces travaux, une somme de 2,000 Fr. sur les fonds de réserve de l'exercice 1899. Les travaux ont été exécutés.

A029. Thursday 24 August 1899. Tremblement de terre à Akbou. Nous avons reçu la nouvelle que de violentes secousses de tremblement de terre ont sérieusement endommagé la pittoresque petite ville d'Akbou. Hier vers onze heures et demie, trois violentes secousses se succédant à quelques secondes d'intervalle répandirent la panique dans la ville et lorsque l'émotion se fut calmée les habitants sortis à la hâte de leurs demeures, purent constater que tous les immeubles étaient tous plus ou moins sérieusement lézardés. Un grand nombre de maisons particulières menaceraient ruine, et choses plus curieuses tous les édifices publics, gendarmerie, bâtiments communaux, hôpital, construits à grands renforts de devis et de plan auraient bien plus souffert de cette perturbation sismique. Heureusement aucun accident de personnes à déplorer.

A195, Sunday 27 August 1899 – Chronique locale. Tremblement de terre – Deux petites secousses ont été ressenties à Tizi-Ouzou mercredi dernier vers 11 heures du matin.

A197, Wednesday 30 August 1899 – Le tremblement de terre d'Akbou. Voici, d'après la Kabylie, des détails sur le tremblement de terre qui s'est produit le 23 août à Akbou : Mercredi 23 août à 11 heures 4 minutes du matin (heure du chemin de fer) trois fortes secousses de tremblement de terre paraissant avoir atteint leur maximum d'intensité à Akbou, la pression de l'atmosphère était enregistrée normale par le baromètre et aucun phénomène extérieur ne faisait prévoir la commotion séismique. A onze heures quatre minutes, une détonation sourde et roulante accompagnée d'une série d'oscillations ayant la direction générale Nord-Est Sud-Ouest et un mouvement de trépidation de bas en haut, vint pendant cinq à six secondes secouer fortement le sol, jetant l'alarme chez les gens et chez les bêtes, ébranlant les murailles et remuant les toitures, provoquant une pluie de gravois et de fragments de tuiles. Les habitants se précipitent hors des habitations, quand une minute après cette première commotion, une seconde série de trépidations ayant à peu près la même durée et la même intensité que la première, vint à nouveau jeter l'épouvante et compléter l'œuvre de destruction déjà commencée. Les fenêtres et les portes s'ouvrirent violemment, des volets furent projetés hors de leurs gonds, les murs se lézardèrent, presque tous les plafonds s'émiettèrent pendant que les cheminées s'effondraient, défonçant les toitures et couvrant de débris

¹ The different ID numbers correspond to the references included in Table S1 of the article <http://dx.doi.org/10.1785/0220150092> or in the addendum of Table S1 (http://naget.ictp.it/PUBLICATIONS/resources/Add_TableS1.pdf)

de briques, de tuiles et de plâtras les meubles et les habitants qui n'avaient pas fui à la première alerte. Enfin une minute, environ, après une troisième série d'oscillations agita lentement le sol pendant dix à douze secondes, mais sans trépidation de bas en haut et sans causer de dégâts. Puis tout rentra dans l'ordre ; mais l'affolement de tout le monde était indescriptible, des enfants, des femmes et même des hommes étaient plongés dans des crise nerveuses. Les plus braves même en cherchant à rassurer les plus apeurés n'étaient pas exempts d'une pâleur significative des émotions ressenties. Emotions bien excusables devant pareille manifestation des forces destructives d'un tremblement de terre. Heureusement, il n'y eut pas de morts ni de blessures graves à déplorer ; seules les maisons avaient souffert. A Akbou, le logement de l'Econome de l'hôpital est devenu inhabitable, le plafond de la grande salle des malades s'est émietté, un mur de la caserne est sérieusement lézardé, la façade du Bordj est ruinée, une fente de plus de 10 mètres de haut et de 20 centimètres de large ouvre l'édifice comme une simple grenade, le première étage de la Gendarmerie, a dû être évacué menaçant ruine. La maison du Conducteur des Ponts et Chaussées offre de nombreuses ruptures de la maçonnerie, les maisons Auguste Richard, Touzery, Juskiweski, Frejaville et le Presbytère sont sérieusement éprouvées et certains murs, les cheminées, la toiture et les plafonds de ces habitations devront être complètement refaits. Les commerçants ont eu des dégâts de bouteilles, de verrerie et de vaisselle assez importants, notamment chez M. Salom Edouard et Mme Richaud. Aux environs d'Akbou les indigènes d'Igram et d'Irsem sont sérieusement endommagés. A Ighzer-Amokran ou la secousse a été très forte la toiture de la gare a été quelque peu bouleversée et quelques murs sérieusement crevassés. L'ensemble des dégâts dépasse 30,000 francs.

A201, Saturday 2 September 1899. AKBOU. Trois secousses de tremblement de terre ont fait d'énormes dégâts à Akbou et dans les environs. Beaucoup de maisons sont inhabitables. Des volets ont été enlevés de leurs gonds, les murs sont lézardés. La population a eu une frayeur bien compréhensible.